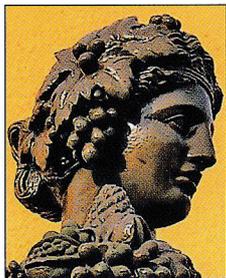


le passé recomposé



> "Concorde" et "Automne", deux allégories, œuvres du sculpteur Louis Lequesne (2)

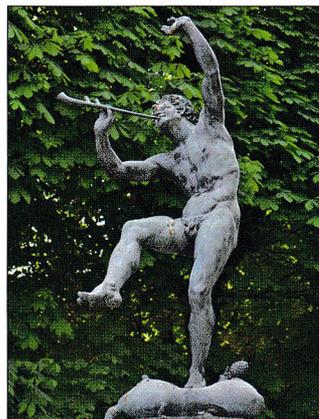


Parmi la collection des fontaines raonnaises, rares sont les œuvres qui peuvent être attribuées avec certitude à un auteur. Si le catalogue de la maison Ducel, fournisseur des premières fontaines à l'époque du second Empire, ne donne pas de précisions, celui de Val d'Osne, après le rachat de Ducel en 1878, mentionne souvent le nom du sculpteur : Mathurin Moreau, James Pradier, Frédéric Iselin... Pour les deux statues qui nous intéressent, Concorde et Automne, nous savons de cette manière qu'il s'agit d'Eugène-Louis Lequesne.

Eugène-Louis Lequesne, un sculpteur sous le second Empire

Né et mort à Paris (1815-1887), il fait d'abord des études de droit et obtient un diplôme d'avocat avant d'entrer en 1841 à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de James Pradier. Prix de Rome en 1844 et pensionnaire de la Villa Médicis jusqu'en 1849, il recevra le grand prix de sculpture à l'Exposition universelle de 1855.

Une de ses œuvres les plus connues est "*Le faune dansant*", bronze installé à Paris au jardin du Luxembourg, dont Théophile Gautier, critique d'art à ses heures, écrit : "*C'est une œuvre de premier ordre. Son faune musclé vigoureusement, mais sans exagération, est d'une anatomie irréprochable*".

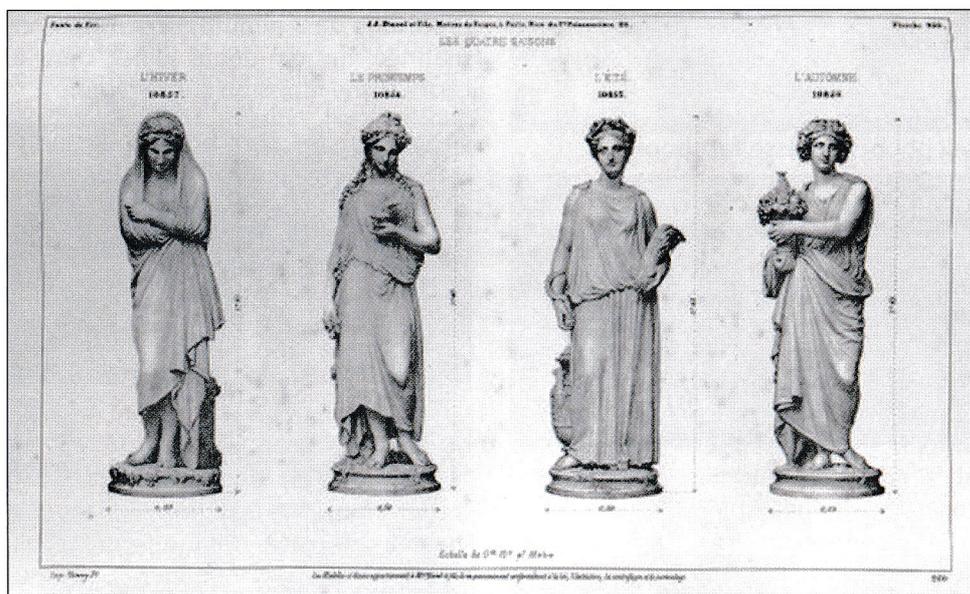


"Le faune dansant"
de Louis Lequesne
au jardin du
Luxembourg.

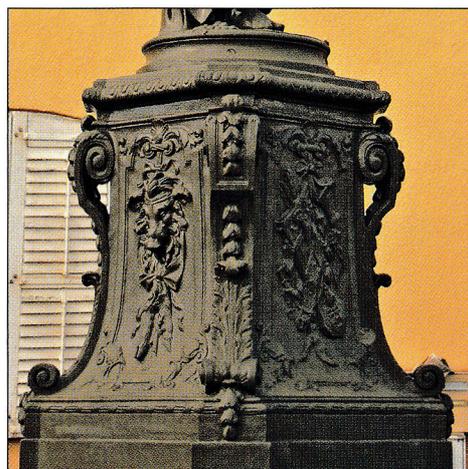
Disciple de son professeur James Pradier (1790-1852), il en fut le légataire universel, chargé de terminer certaines de ses œuvres, notamment les statues des Victoires encadrant le tombeau de Napoléon I^{er} aux Invalides.

Pour la fonderie d'art "*Jean-Jacques Ducel et Fils*", il créa une série d'allégo-

ries : la Justice, la Fidélité, la Concorde, l'Amazone⁽¹⁾, ainsi que l'ensemble des quatre saisons que l'on trouve ci-dessous sur la planche 250 du catalogue de la maison. L'Automne, la plus à droite, est aussi présente à la planche 295, trônant sur la fontaine que nous connaissons à Raon l'Étape.



Les quatre saisons, planche n°250 du catalogue Ducel.



Deux des faces décorées de la fontaine où l'on devine entre autres la hure d'un sanglier.

la fontaine l'Automne, place des Martyrs de la Résistance

Bien en vue sur la place, au pied de la côte Beauregard, à l'intersection des rues Wessval, Adelphe Muller et Émile Marande, la fontaine "*l'Automne*" présente le même bassin ovale que la fontaine "*Concorde*". Son élévation repose sur un caisson de forme carrée à coins coupés où s'inscrit le mascarón et son bec d'eau. La partie médiane, pilier à quatre faces très ouvragées, est ornée aux angles de volutes verticales. Chaque panneau présente des motifs en relation avec la chasse, trophées de gibiers, cor de chasse, gibecière... Sur ce perchoir, la statue elle-même fait référence à la chasse, activité automnale : au revers, sur un tronc repose un cor de chasse et la dépouille d'une

(1) nommée plus tard (mais sous la III^e République) la Liberté dans le catalogue Val d'Osne, cette Amazone est en fait une effigie de la déesse Athéna-Minerve (voir DBS n°338 et 339, mars et avril 2018).

bécasse au long bec effilé, gibier très estimé.

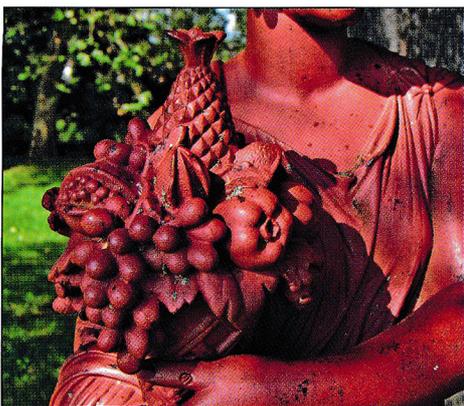
Tout comme "Concorde" portait le faisceau de licteur, "l'Automne" se présente également les bras très chargés. Mais la description va se poursuivre dans une ville sœur qui nous offre l'opportunité de l'examiner avec précision.



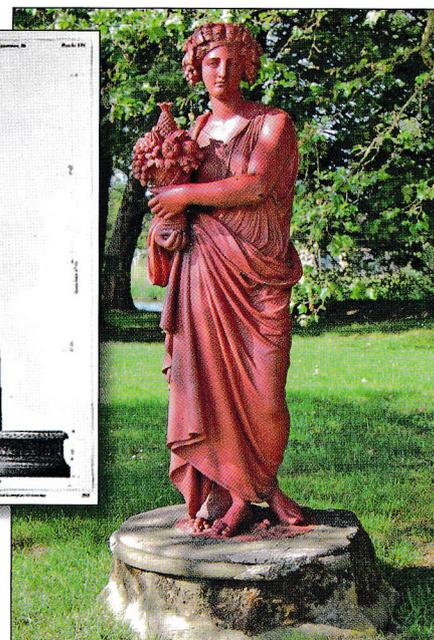
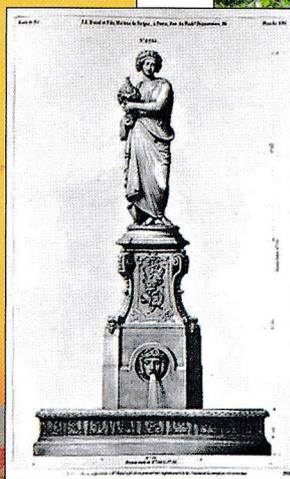
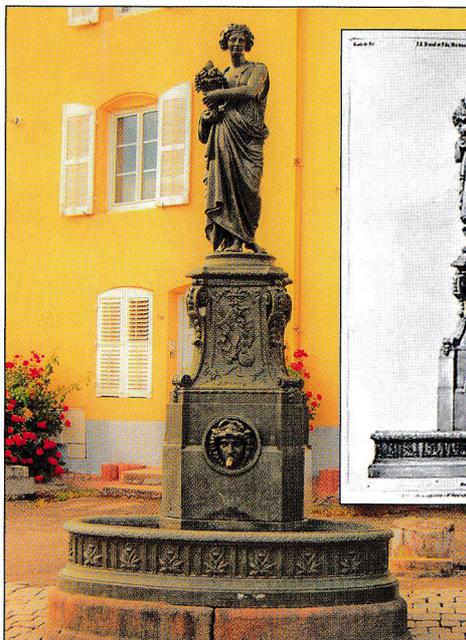
Le cor de chasse et la bécasse à l'arrière de la statue.

la statue l'Automne à Baccarat

En effet, notre sculpture "l'Automne" se trouve aussi à Baccarat, dans le magnifique parc Michaut situé derrière l'Hôtel de Ville. Posée à même le sol aux abords de la roseraie, on peut l'observer de près et appréhender les moindres détails, par exemple les fruits d'automne qu'elle tient dans ses bras et qui débordent d'un panier tressé : le raisin abonde, mais on distingue au sommet du bouquet de fruits un ananas, une noix, une grenade, une carambole, un coing...



Le panier de fruits.

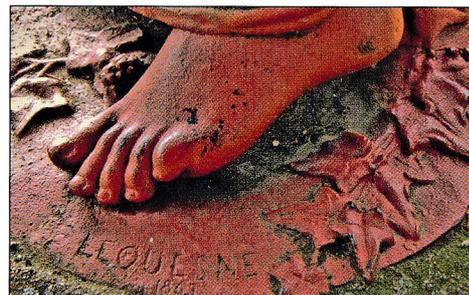
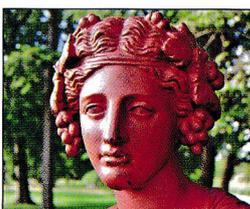


La fontaine de Raon, la planche Ducler n°295, la statue de Baccarat.

Son visage aux traits classiques, au nez droit typique de l'idéal grec, est entouré d'une chevelure ondulée, serrée par un bandeau. Grappes et feuilles de vigne lui font une couronne abondante que le dieu Bacchus n'aurait pas reniée.

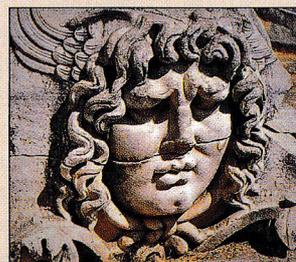
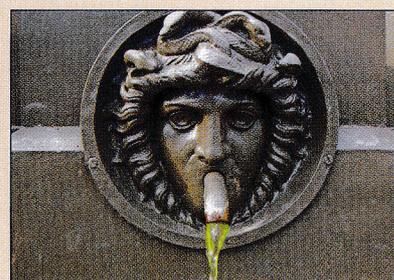
Au pied de la statue de Baccarat, gravée dans le métal, la signature de Louis Lequesne et l'année de création 1863.

Jean-Pierre Kruch
©Cercle d'histoire Louis Sadoul



un mascarón original : la gorgone Méduse

Les gorgones (du grec gorgos, effrayant) sont des créatures monstrueuses de la mythologie grecque, coiffées de serpents entrelacés, tirant la langue et parfois munies d'ailes. Les poètes antiques nous en présentent trois : Euryale, Sthéno et Méduse, laquelle est la plus connue. Son regard avait le pouvoir de pétrifier instantanément celui qui le croisait et elle anéantissait quiconque osait l'affronter.



La Méduse, visage boursoufflé, chevelure de serpents, sourcils froncés, regard intense, au temple d'Apollon de Didymes, Turquie (IV^e siècle av. JC).

Le héros Persée triompha d'elle grâce à son bouclier miroir qui renvoya à Méduse son propre regard, se pétrifiant ainsi elle-même. Persée offrit la tête de la Gorgone à la déesse Athéna (Minerve chez les Romains) qui la plaça sur son bouclier-égide (voir DBS n°338 et 339, mars et avril 2018) et s'en servit dans les combats. D'après Homère, dans les pages de l'Illiade, le bouclier d'Agamemnon pendant la Guerre de Troie, était aussi gravé d'une tête de Méduse environnée de la Terreur et de la Fuite. Sa face grimaçante fut souvent représentée dans la décoration des monuments grecs et romains.